LE MANITOBA

Ressources naturelles et agricoles



BATISSE DU PARLEMENT



1925



MANITOBA

ONTARIO

SASKATCHEWAN

TEMISCAMINQUE

HUDSON BAY
Athapapuskow Lake
Reed Lake
Goose Lake
Wekusko Lake
Sitting Lake
Knee Lake
Gods Lake
Oxford Lake
Island Lake
Cross Lakes
Molson Lake
Norway House
Gunisao Lake
Cedar Lake
M A N I T O B A
Lake Winnipeg
Lake Winnipegosis
Popular R.
Berens R.
Pigeon R.
Bloodvein R.
Fishing Lake
Victoria Beach
Grand Beach
Rice Lake Gold Fields
Lac du Bonnet
Winnipeg
Indian Bay
Lake of the Woods
Dyment
Rainy Lake
Quetico Park
International Falls
Lake Nipigon
Lac Seul
Lake Savant
Lake St. Joseph
Cat Lake
Cedar Lake
Lansdowne Lake
O N
Ontario
Minnesota
Sachigo Lake
Monsomisht Lake
Trout Lake
Lost Lake
Sandy Lake
Canadian

PREFACE

La plaquette que nous avons le plaisir de présenter au lecteur est le fruit de 40 années d'expérience dans le Manitoba de la part de gens qui y ont vécu, se sont spécialisés dans différents genres ou branches d'industrie et par conséquent dont le témoignage est absolument irréfutable.

Le but est de faire connaître les ressources naturelles et surtout agricoles de notre province, ses possibilités futures, les chances de réussite, les avantages de toutes sortes qui s'offrent aux personnes de langue française de n'importe quel coin du pays ou de l'étranger qui désirent venir visiter cette partie du Canada dans le but de s'y établir avec leurs familles.

Nous répétons après des centaines de publicistes, d'hommes d'affaires, de connaisseurs que c'est le temps plus que jamais de venir dans cette province centrale du Manitoba, et cela, à cause du développement merveilleux qu'elle a pris depuis et pendant les années de crise universelle, économique que nous venons de traverser, à cause des prix plus bas pour le terrain que dans les années de guerre et de prosperité passagère.

A ce propos, il ne faut jamais perdre de vue que l'agriculture est à la base de la prospérité dans les pays du monde entier et que, par conséquent, plus elle est en honneur, plus aussi elle concourt au bien-être de ses adhérents au point de vue moral et matériel. Nous en avons une preuve évidente, mais à rebours, dans la désertion des campagnes et l'exode vers les villes et les pays voisins, ainsi que dans le problème du chômage qui sévit plus ou moins à l'heure actuelle dans toutes les provinces.

C'est cet exode malheureux des nôtres vers les centres industriels et les Etats-Unis que les gouvernements tâchent d'enrayer depuis quelques années: il aurait été plus facile de prévenir que de guérir, mais cette double crise agricole et industrielle est la résultante de la grande guerre et nous devons tâcher de remédier à ce déplorable état de choses par une forte impulsion agricole et colonisatrice.

A tous ceux donc qui seraient tentés de déserter le sol ancestral pour des raisons qui ne se discutent pas, pour aller dans les villes encombrées de sans-travail: à ceux qui veulent se faire un chez soi à bon marché, dans des centres de langue française où ils retrouveront et conserveront les traditions nationales de foi, de langue, de mentalité; aux frères-compatriotes des Etats-Unis, aux Français, Belges, Suisses et autres de langue française de n'importe où qui veulent venir partager nos richesses et nous aider à remplir notre mission comme peuple, nous leur disons: "Soyez les BIENVENUS."

Avis.—Comme cette brochure a été faite en collaboration, le lecteur voudra bien considérer le point de vue "national," plutôt que le point de vue "littéraire."



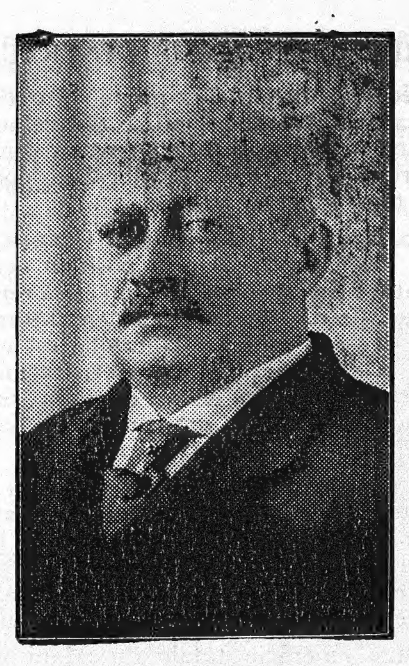
M. BRACKEN, Premier Ministre

Le premier ministre du Manitoba est né dans le comté de Leeds, Ont. Il a été élevé et a grandi sur une ferme d'industrie laitière remarquable. Après en avoir été gérant pendant quelques années, il suivit les cours du collège d'agriculture de sa province et obtint ses diplômes de B.S.A. avec grande distinction.

Il vint ensuite au Manitoba à l'emploi du gouvernement fédéral, il ne tarda pas à devenir président des différentes organisations agricoles de l'Ouest, directeur des expositions, professeur d'industrie agraire à l'Université de la Saskatchewan, etc.

Il est diplômé des universités américaines.

L'honorable premier ministre est un fervent de l'agriculture, ses connaissances multiples et variées, son enthousiasme, son activité, son zèle, sa profonde connaissance des hommes et des problèmes du jour, sa prévision de l'avenir et son jugement droit et sûr le placent au premier rang parmi ceux qui travaillent au développement de cette industrie maîtresse au Manitoba, "l'AGRICULTURE."



M. PREFONTAINE

C'est un honneur pour notre race de posséder des hommes de la valeur et de la trempe de M. le Ministre de l'Agriculture: nous avons raison d'être fiers de l'Honorable Ministre, notre compatriote, comme lui-même l'est de sa race et de sa nationalité.

Quelques mots, quelques lignes discrètes pour ne pas blesser l'humilité de notre honorable concitoyen.

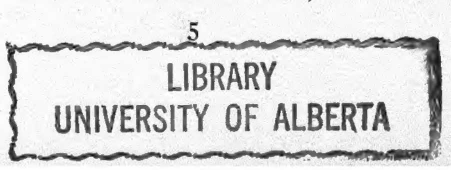
M. Albert Préfontaine naquit à Upton, P.Q., le 11 octobre 1861. Il vint au pays le 17 avril 1880 et s'établit à Ste-Agathe où il résida jusqu'en 1886, alors qu'il alla se fixer à St-Pierre. En 1888 il épousa Albina L'Heureux. De leur union naquirent huit enfants. Un fils est mort au champ d'honneur en France lors de la Grande Guerre, une fille est religieuse, les autres sont avantageusement établis.

Grâce à son énergie indomptable doublée de travail et d'intelligence, M. Préfontaine a su acquérir une grande ferme.

Grâce à son sens des affaires et à sa grande popularité, il fut préfet de la municipalité de Salisbury de 1890 à 1896, Commissaire d'école, syndic de l'église, président de la société St-Jean-Baptiste, de la société d'Agriculture pendant plusieurs années, de la société coopérative d'élévateurs, cours à bois, etc.

Représentant de la Législature depuis 1903, il fût nommé Secrétaire Provincial et Commissaire des Terres en 1924 et Ministre de l'Agriculture en janvier 1925. Il est vraiment difficile de trouver un homme aussi compétent dans son département et aussi populaire et estimé au Manitoba.

Nous publions avec le plus grand plaisir la lettre du Ministre de l'Agriculture qu'il a bien voulu nous adresser, référez à la page 11.



RENSEIGNEMENTS GENERAUX

Situation géographique.—La première question que se pose celui qui veut s'établir est l'endroit où se trouve sur la carte ce pays, cette province, ce coin de terre qui doit devenir son "chez soi." C'est très important, parce que du choix de la localité dépend souvent le bonheur, la réussite à tous points de vue.

Or le Manitoba se trouve au milieu du Canada, à mi-chemin entre l'Atlantique et le Pacifique; de par sa position centrale, il se trouve aussi être le lien entre l'Est et l'Ouest, ce qui est à retenir et à considérer, et au point de vue affaires et développement futur, il jouira toujours des avantages des deux côtés. Le Manitoba est en même temps une province maritime par la Baie d'Hudson et chacun sait les avantages pour un pays, pour une province, de posséder une sortie sur la mer pour le marché du monde entier, pour son commerce, pour ses industries et pour son avenir.

A ce propos, nous redirons ici les paroles du Capitaine Bernier, le fameux explorateur canadien, lors de la présentation d'une médaille d'or, à Ottawa, par le Gouvernement du Canada... "Le port de mer de la Baie d'Hudson sera une réalité avant des années. Lorsque Québec et Ontario auront une population de 10,000,000 d'habitants, on réalisera que le port de mer naturel du Canada est la Baie d'Hudson."

Superficie.—La superficie totale du Manitoba est de 251,832 milles carrés; là-dessus il y en a un dixième qui est compris dans les lacs et les rivières.

Lacs, rivières.—Il y a les lacs Winnipeg, Winnipegosis, Manitoba, Dauphin et quelques autres de moindre importance. Cette immense plaine est arrosée par les rivières Rouge, Winnipeg, Churchill, Nelson, Assiniboine, La Seine, Lasalle, la Rivière aux Rats, aux Prunes, aux Marais, aux Roseaux et quantité d'autres ruisseaux qui drainent le pays et sont une source de fécondité incomparable.

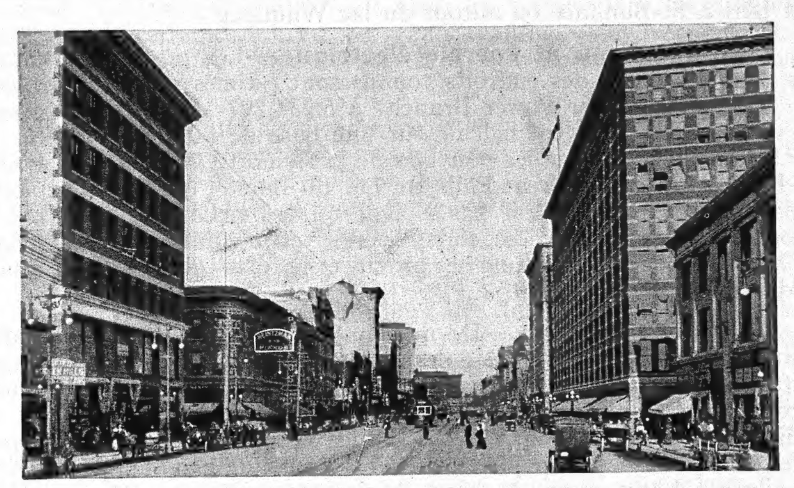
Climat.—Dans l'Est, aux Etats-Unis, dans les vieux pays également, nous dit-on, une des grandes objections que l'on met à venir dans l'Ouest et le Manitoba est le climat si sévère, si froid, qui y règne pendant une grande partie de l'année, etc. etc... Rien qu'à y penser, on frissonne de tous ses membres, on fige sur place, on gêle en vie. Pensez-y donc! 30 et même 40 degrés au-dessous de zéro! Brrrr!!

Que l'on sache une fois pour toutes que les conditions climatériques ne sont pas si pires qu'imaginées et répétées à dessein quelquefois! Si le climat est froid en hiver, il est sec; si les chaleurs de l'été sont grandes et fortes, elles sont endurables; c'est la qualité de l'air qui tempère ces deux extrêmes.

Il y a cependant un fait qui frappe tous ceux qui s'occupent de géographie, d'histoire naturelle et des lois qui gouvernent la croissance des êtres. Cette loi de croissance—qui gouverne le règne végétal et le régne animal—veut que les plantes et les animaux atteignent leur maximum de développement dans la partie la plus au nord de leur habitat. La même loi s'applique à l'homme. L'histoire et la géographie

nous enseignent que toutes les actions d'éclat, de génie ou d'importance ont été faites par les habitants des zones tempérées et surtout de la zone tempérée du nord.

Or, le Manitoba se trouve sur la même latitude que l'Europe Centrale, patrie des peuples les plus forts et les plus progressifs du monde. La température moyenne à Winnipeg, en juillet, est de 66 degrés au-dessus, c'est-à-dire plus élevée que celle du même mois dans n'importe quelle partie de l'Angleterre.



AVENUE PORTAGE, WINNIPEG, MAN.

Capitale.—La capitale est Winnipeg, située au confluent des rivières Rouge et Assiniboine, à 40 milles au sud du lac Winnipeg et à 60 milles au nord de la frontière entre le Canada et les Etats-Unis. La population est de 200,000 habitants. A l'heure actuelle, Winnipeg est le plus grand centre à grain de tout le continent américain, la 3e ville manufacturière au Canada et sous ce rapport, à cause de l'énergie électrique que la ville possède et opère à meilleur marché qu'aucune autre ville en Amérique, elle offre des ouvertures sans égales pour l'établissement de manufactures et industries de toutes sortes. En raison de sa position centrale, tous les trains ou convois qui vont d'un océan à l'autre, doivent nécessairement passer par Winnipeg, ce qui explique l'importance et l'avenir de la capitale du Manitoba comme centre d'affaires, comme marché, comme future reine du commerce entre l'Est et l'Ouest et du sud au nord.

RESSOURCES NATURELLES

Forêts.—Le Manitoba est généralement représenté comme une province dite "de prairie." Comme question de fait, 75% de sa superficie est recouvert de bois!! Il y a 30 variétés d'essences forestières dans la province; c'est beaucoup plus qu'on ne le suppose en général.

De ces variétés, sept à huit espèces seulement sont de valeur commerciale, et cinq à six, propres à la manufacture. Les principales espèces sont l'épinette blanche, rouge, noire; le pin blanc, rouge, Juniper, le peuplier, le tremble, le liard, le chêne, le bouleau, et quantité d'autres sortes qui servent pour chauffage, pour abri au bétail en toute saison, pour ornementation des villes, villages et fermes. Dans la partie nord et est de la province, il y a une quantité énorme de bois de pulpe; il s'en expédie beaucoup aux Etats-Unis et à Fort Frances, Ont., en attendant que le moulin à pulpe, dont il est question depuis deux ans, soit bâti à St-Boniface ou autour du lac Winnipeg.

Pouvoirs d'eau et énergie électrique.—Les possibilités totales des pouvoirs d'eau des endroits connus sont estimés par les ingénieurs du "Dominion Water Power Branch" à 5,234,797 de chevaux-vapeur. Le montant de H.P. est calculé sur une base de 80% d'efficacité. Il n'y a pratiquement que les pouvoirs de la rivière Winnipeg, à la Pointe du Bois, à Pinawa, à Great Falls, au Lac du Bonnet qui soient exploités à date; mais le jour n'est pas éloigné où ces ressources intarissables seront converties en lumière, force, énergie qui révolutionneront l'avenir du Manitoba et en feront une des provinces les plus prospères du Canada et du continent américain.

Mines et minéraux.—De même que l'attention du monde entier était tournée autrefois du côté des pelleteries, ensuite du côté de l'agriculture au Manitoba,)de même aujourd'hui et de plus en plus, les récentes découvertes feront bientôt de cette province un champ de mines inépuisables. L'or, l'argent, le cuivre, le platine, le quartz, le gypse, le fer sont parmi les principles sortes; il y a aussi de magnifiques carrières de pierre à bâtir, pierre à chaux, à ciment, argile, etc. Avant 1820, les gens du pays se servaient du sel trouvé en quantité sur les bords du Lac Dauphin et dans le district de Westbourne, près de Winnipeg.

Pêcheries.—Les lacs et rivières couvrant une superficie de 20,000 acres, sans compter 440 milles de rivage d'eau salée à la Baie d'Hudson, il s'ensuit que les pêcheries comptent parmi les plus fortes et les plus riches du monde entier. Elles ne sont encore qu'à leur enfance. Le poisson du Manitoba a un goût exquis, ce qui est dû sans doute à sa fraîcheur. Cette même fraîcheur lui donne une valeur particulière qui le fait rechercher jusque de l'autre côté de la frontière. C'est, en passant, un des avantages économiques du climat d'hiver du Manitoba.

COMMUNICATIONS

Chemins de fer.—Après avoir découvert le Manitoba, et une partie de ses ressources naturelles, il s'agit maintenant de s'y transporter.

La "prairie sans route" est une expression poétique qui est cependant sans signification au Manitoba d'aujourd'hui. De toutes les provinces du Dominion, le Manitoba, on le sait d'ailleurs, est celle qui possède le plus de chemins de fer en proportion de sa population et de son étendue en culture. Cela se comprend facilement, vu que, de par sa position centrale au milieu du pays, tout doit faire halte à Winnipeg. Les

chemins de fer nationaux, le Pacifique Canadien et des chemins de fer américains sillonnent la province en tous sens: il n'y a personne qui soit à plus de 10 et 12 milles d'une voie ferrée et par conséquent, à portée d'un marché. Il y a 4,381 milles de distance couverts par les chemins de fer et nulle autre province peut se vanter d'avoir un meilleur service de communications.

Routes nationales.—Tout comme dans l'est du Canada et aux Etats-Unis, les routes nationales sont aux frais du gouvernement et le système "des bonnes routes" est aussi en faveur dans les différentes parties de la province. C'est un grand avantage pour le transport des produits de la ferme, grain, boeuf, lard, lait, crème, beurre, fromage, volailles, etc.

Marché.—A quoi servirait d'avoir le plus beau lopin de terre, le sol le plus fertile, le climat idéal en toutes saisons, des trésors à la surface du sol, si ces richesses qui doivent donner la vie, le pain, le bonheur, ne peuvent être vendues, échangées, mises enfin sur le marché? Sous ce rapport, la province du Manitoba est unique dans le genre. C'est à Winnipeg que se trouve la Bourse, la halle aux blés, le grand marché du monde entier, le centre d'affaires du Canada et d'une partie des Etats-Unis. Le marché aux bestiaux, les fameux abattoirs (packing plants) au coût de plusieurs millions, les minoteries, élévateurs ne peuvent être mieux placés qu'à Winnipeg, centre et contrôle du marché.

Nous cédons volontiers la place à l'Honorable P.-A. Talbot, Président de la Chambre au Manitoba: il est un de ceux qui ont frayé leur chemin seul, sans autres ressources que leur détermination, leur énergie et leur confiance dans l'avenir. Après avoir passé quelques années aux Etats-Unis, M. Talbot vint demeurer au Manitoba en 1900. Elu député à la législature en 1915, il n'eut pas de difficulté à se faire réélire par le groupe des Fermiers-Unis en 1922. Lors de la formation du dernier ministère, il fut élu Président de la Chambre.

Voici sa lettre:

Winnipeg, Man.

Messieurs,

Il me fait plaisir d'apprendre que vous publiez une brochure destinée à faire connaître les avantages qu'offre l'Ouest canadien aux colons de langue française. Il faut espérer qu'une connaissance plus parfaite de notre situation aura pour effet de dissiper certains préjugés qui existent encore contre notre province et contre l'Ouest canadien.

Comme chacun sait, le Manitoba est à la porte de tous les grands points d'expédition de tout le pays, (tels Port Arthur, Fort William et dans un avenir prochain, la Baie d'Hudson): il s'en suit que les frais de transport sont moins élevés et que le cultivateur est mieux rémunéré pour les produits de la ferme que s'il est placé à 200, 300 et 600 milles plus loin. De même aussi et pour la même raison, il paie moins cher pour ce qu'il a besoin d'acheter.

Une autre raison, est la proximité d'une grande ville comme Winnipeg; cela facilite beaucoup l'écoulement des divers produits de la ferme et fournit au colon actif les moyens de faire valoir son énergie et son talent.

Maintenant, qui pourra dire l'avenir réservé à la métropole de l'Ouest? Placée à l'entrée d'un territoire de culture grand comme un empire, entourée de forêts, de lacs, de rivières, de pouvoirs d'eau qui sont à peine exploités, elle commande aux quatre coins du pays. Ce qu'il faut pour développer ces ressourceslatentes, ces sont des "capitaux." Je ne connais pas d'endroit plus favorable aux placements et offrant des chances de réussite plus certaines.

Mais ces capitaux n'opèreront pas seuls; il faut des bras, des intelligences, des volontés pour les faire produire: de même pour l'agriculture, il faut des cultivateurs industrieux, progressifs, attachés au sol de ce pays.

Malheureusement, nous voyons trop de nos compatriotes quitter leur patrie pour aller aux Etats-Unis, travailler à la richesse nationale étrangère, tandis que nous avons tant besoin des nôtres ici! Nous serions pourtant si heureux de les accueillir dans notre province et de les voir s'emparer de ce patrimoine qui est leur et qui les attend depuis si longtemps.

Aussi, Messieurs, nous serons enchantés de vous prêter notre concours et de vous appuyer dans la tâche que vous vous êtes imposée, de faire connaître notre pavs aux citoyens de langue française du Canada et d'ailleurs.

Ils seront tous les bienvenus au Manitoba! Ici, ils pourront poursuivre leurs aspirations, nationales religieuses, économiques, avec autant de liberté que dans n'importe qu'elle autre province, et, s'ils possèdent les qualités caractéristiques de notre race, ils sont certains de réussir.

Votre tout dévoué,

(Signé) P.-A. Talbot.

AGRICULTURE

Grande culture.—La plus grande richesse d'un pays est l'AGRICULTURE, avons-nous dit au commencement. Or, le Manitoba doit nécessairement être un pays riche, puisqu'il est et sera toujours un pays essentiellement agricole. Et il sera d'autant plus agricole et par conséquent plus riche, plus prospère, que la culture sera plus intensive, mieux faite et plus en rapport avec les conditions particulières du pays.

MINISTERE DE L' AGRICULTURE
Winnipeg, Man.

Messieurs,

Je ne puis qu'endosser votre entreprise qui est nôtre, celle de faire connaître au public de partout les chances de réussite qui s'offrent au Manitoba à l'heure actuelle.

Pourquoi demande-t-on des colons? Parce que dans notre province, il y a 25,000,000 d'acres de terre encore incultes; de ce montant il n'y en a que 14,000,000 en culture, de sorte qu'il reste une balance de 11,000,000 d'acres qui attendent les bras du défricheur. Ces terrains étant d'aussi bonne qualité que les terres déjà en culture, produiront les mêmes grains, légumes, foins, trèfles que le terrain cultivé depuis des années, parce que dans les mêmes conditions et souvent tout à coté. Ces terrains peuvent s'acheter à raison de $15.00 à $30.00 l'acre.

Vous me demanderez peut-être, pourquoi les gens du Manitoba n'achètent-ils pas ce terrain, puisqu'il est si avantageux et à leur portée? La raison est bien simple, c'est que la plus grande partie de nos cultivateurs ont plus de terrain qu'ils n'en ont besoin et ne peuvent cultiver: la moyenne d'acres de terre par tête est de 240 à 640 acres. Ces terres peuvent être achetées à raison de $15.00 à $30.00 l'acre à proximité des chemins de fer.

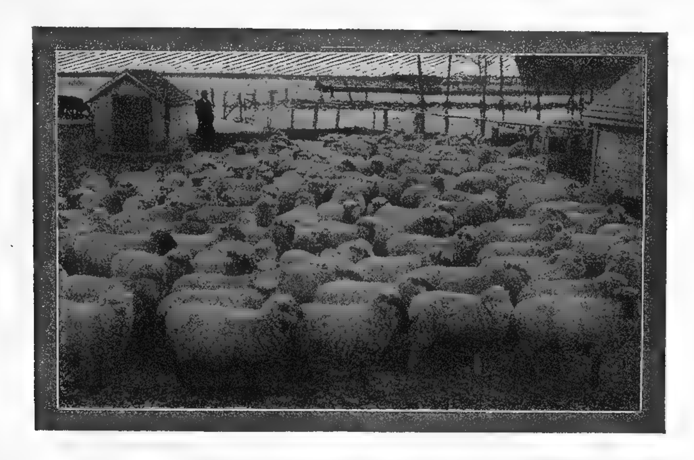
Pour donner une idée de ce que la province peut produire en céréales, foin, légumes, etc, voici un petit tableau officiel donnant les chiffres pour la récolte de 1924:

Blé	41,464,330	minots
Avoine	70,728,736	"
Orge	40,922,944	"
Lin	3,402,868	"
Seigle d'automne	5,450,427	"
Seigle de printemps	425,377	"
Autres grains	622,332	"
Pommes de terre	3,306,077	"
Racines	914,820	"
Ensilage	411,703	tonnes
Foins cultivés	271,291	"
Trèfles et luzerne	277,491	"

Bétail.—Notre province est reconnue depuis des années comme étant un pays idéal pour l'élevage des animaux de toutes sortes; les plantes fourragères viennent très bien et en abondance; les prairies naturelles fournissent du foin en quantité et l'eau ne manque pas. Le tableau suivant indique le montant de têtes de bétail dans la province en 1924.



Chevaux	369,722	Cochons	425,747
Bêtes à cornes	710,282	Volailles	3,693,886
Moutons	94,784		



L'an denier il s'est vendu sur le marché de Winnipeg 297,815 têtes d'animaux.

Pourquoi avons-nous besoin de colons ? Pour développer et mettre en culture ces milliers d'acres qui produiront des millions au bénéfice de la province et de ses habitants. C'est dans ce but que notre Département a entrepris l'an dernier une campagne énergique pour mettre en culture les terres inoccupées de la province.

Nous sommes absolument de l'avis de l'"Economiste Canadien" et de "La Rente," deux revues financières qui sont des autorités et dont la thèse se résume ainsi:

"Nous trouverions à élargir le champ de notre recrutement un avantage appréciable. Chaque nouveau Canadien apporterait de sa terre natale des qualités propres, des procédés de culture et de fabrication, des habitudes de travail et d'économie, d'où nous pourrions tirer plus d'un exemple et d'un enseignement."

Pour cela, nous n'avons qu'à considérer ce qu'ont fait les Français, les Belges, les Suisses et autres nationalités dans les 7 à 8 paroisses qu'ils ont fondées à la montagne Pembina et qui sont parmi les plus prospères du pays sous tous rapports.

Vous pouvez donc être assurés de notre concours entier à cette oeuvre de colonisation de notre province: amenez-nous de bons colons, de véritables cultivateurs qui travailleront à sa grandeur et à sa prospertié et qui seront un crédit dont les générations futures nous sauront gré.

Mes meilleurs voeux de succès dans votre propagande patriotique et nationale.

Votre tout dévoué,

(Signé) ALBERT PREFONTAINE.

Il nous fait plaisir de présenter au public le sous-ministre de l'agriculture, un travailleur infatigable qui a fait son chemin seul dans ce pays.

M. J.-H. Evans est né au pays de Galles. Après avoir suivi les cours d'agriculture dans son pays, il vint au Canada et prit de l'emploi à Kenton, Man. Plus tard, il alla sur un homestead près de Yorkton pendant quelques années. De là, il vint au collège d'agriculture du Manitoba et accepta la gérance d'une grande ferme d'élevage dans la Saskatchewan. Avant d'avoir la position de sous-ministre, M. Evans s'occupait spécialement de l'Agricultural Extension "Work" en Saskatchewan et au Manitoba.

A la lettre toute patriotique de l'Honorable M. Préfontaine, nous ajouterons celle d'un pionnier du pays et de la grande culture au Manitoba. Nous considérons comme un devoir sacré de rappeler aux générations actuelles ce que les pionniers ont fait ici et comment ils s'y sont pris pour établir l'état de choses dont nous jouissons tous.

St-Jean-Baptiste, Man.

Monsieur,

Voici quelques détails qui serviront à vous guider pour ce que vous me demandez. Je suis venu de St-Hermas, comté des Deux-Montagnes, au Manitoba en 1885. Mon frère Louis, actuellement vivant dans cette paroisse, y était rendu depuis un an. Comme nous étions quatre frères à la maison paternelle et que je ne voyais aucune chance de m'établir dans les alentours, perce que les terres étaient drop chères et que par ailleurs, je ne voulais pas être à la journée toute ma vie, encore moins travailler dans les manufactures à Montréal ou aux Etats, je décidai de venir rejoindre mon frère qui nous y encourageait par ses lettres.

En arrivant, je dus travailler pour ce que je trouvai de gages, on m'offrit $10.00 par mois, logé et nourri: j'acceptai pour quelques mois. Dans le temps des récoltes, je fis mieux et aussitôt que j'eus quelques économies, j'achetai une terre sur laquelle je fis un premier paiement, c'est tout ce qu'elle me coûta; les autres paiements, c'est elle qui les fit.

Fatigué de vivre seul (bacheler, en termes du pays), je rencontrai une jeune canadienne qui venait d'arriver avec sa famille et les fréquentations ne furent pas longues: on se maria aux premiers beaux jours. Petit à petit, j'agrandis mon champ de culture sur ma terre. Je dois avouer cependant que nous avons toujours pris sur la ferme nos provisions de bouche, boeuf, lard, oeufs, volailles, légumes, lait, crème et beurre.

De cette manière, le produit de la récolte étant presque net, j'achetai d'autres terres en prévision pour l'avenir, et en même temps pour établir mes neuf garçons et élever mes douze filles.

De sorte que, à l'heure présente, je suis en possession de 7 quarts de terre que je ne vendrais pas à moins de $40.00 l'acre, ce qui devrait faire une somme d'environ $45,000.00, sans compter mon roulant et mon stock—évalués à au moins $10,000.00.

Ce que j'ai en mains aujourd'hui, je le dois d'abord au Manitoba; en second lieu, à mon épouse et à mes enfants qui ont compris que le travail n'était pas ingrat dans ce pays. Mon plus grand désir serait de voir mes nombreux enfants établis chacun sur une bonne terre de la Rivière-Rouge pour perpétuer ce que les Filion ont commencé et établi ici il y a 40 ans.

En terminant, je dois dire et faire savoir à mes compatriotes de Québec et de partout que le temps est aussi propice pour venir aujourd'hui que jamais, car les avantages de placement et de réussite sont plus grands qu'il y a 40 ans. Partout, il y a des églises, des écoles où l'on enseigne les deux langues, des couvents, des collèges, pour ceux et celles qui veulent suivre des cours supérieurs; les conditions de vie sont ce qu'il y a de plus moderne; on est plus avancé ici que dans les vieilles places sous tous rapports. Surtout pour ceux qui n'ont pas d'espoir d'établir leur nombreuse famille ensemble, au lieu d'aller dans les villes qui regorgent de sans-travail ou aux Etats-Unis, qu'ils viennent voir notre pays, qu'ils y passent quelque temps, ils finiront par y demeurer et réussiront comme les autres qui sont restés et ne le regrettent pas.

Je vous autorise à publier ces notes, si vous pensez qu'elles en valent la peine.

Votre tout dévoué,

(Signé) MATHIAS FILION.

Nous n'ajouterons qu'un mot à cette lettre, ce mot est de M. l'abbé M. Desrosiers, curé de la paroisse de M. Filion.

"Je corrobore en tous points le rapport de M. Filion, mon paroissien. J'ajoute que le cas de M. Filion n'est pas unique, c'est celui de 50 familles de ma paroisse et de centaines d'autres, que j'ai connues au Manitoba depuis 23 ans. Par exemple, les familles Sabourrin, Marion, Clément, Ayotte, Lafond, Vermette, Touzin, Cartier, Dupuis, Rageotte, Bérard, Sarrazin, venues des Etats-Unis ou de Québec, ont réalisé leur idéal, ont conservé leur foi, leur langue, leurs traditions et comptent pour quelque chose au Manitoba.

"Merci de l'honneur que vous me faites et bon succès auprès des nôtres que vous essaierez de garder au Canada d'abord et ensuite là où ils pourront réussir à s'établir au milieu des leurs, sur des terres à bon marché. Et tout cela, ils le trouveront au Manitoba.

(Signé) M. DESROSIERS, Ptre. Curé."



AGRICULTURE

Culture mixte.—Nous entrons avec ce chapitre dans la seconde partie consacrée à l'agriculture et qui en est la plus importante, comme indiqué au chapitre précédent. Les meilleures autorités en sciences agricoles conseillent de combiner la culture des céréales à l'élevage et à l'industrie laitière. C'est ce que l'on est convenu d'appeler "la culture mixte." Cette méthode est reconnue comme idéale pour l'agriculteur du Manitoba. Il nous fait plaisir de publier à cet endroit une lettre de Sa Grandeur Mgr Arthur Béliveau, qui a compris l'importance capitale de ce genre de culture, comme sa lettre le prouve:

St-Boniface, Man.
le 20 mai 1925.

Au Comité de Collaboration:—
Chers Messieurs,

L'idée de faire mieux connaitre le Manitoba comme pays de culture mixte est excellente. Cette province, en effet, a tout ce qu'il faut pour assurer le succès aux cultivateurs qui veulent faire de l'industrie laitière en même temps que la culture du grain. Un petit capital pour partir, un travail non pas extraordinaire, mais consciencieux et le produit de quelques bonnes vaches bien tenues ajouté aux récoltes de grain, assurent le succès.

Des cultivateurs ont réalisé de belles fortunes par la culture exclusive du grain, mais, pour diverses raisons impossibles à faire connaitre dans l'espace d'une lettre, nous croyons, pour notre part, que ce temps est passé et que ceux qui voudront réussir à l'avenir devront nécessairement tenir un troupeau et faire de l'industrie laitière.

Nous croyons prudent de dire à tous ceux qui voudraient venir au Manitoba pour y faire de la culture exclusive de grain: "N'y venez pas!", le succès serait, dans ce cas, problématique et vous blâmeriez ensuite la province d'un échec dont elle ne serait pas responsable.

Je souhaite à votre travail tout le succès que mérite la cause qu'elle tend à promouvoir et je vous felicite de votre zèle.

Croyez-moi, chers messieurs,

Votre tout dévoué,
(Signé) ✠ ARTHUR,
Arch. de St-Boniface.

Nous en avons la preuve aujourd'hui et cette preuve deviendra. encore plus forte à mesure que le pays se développera sous ce rapport C'est d'ailleurs cette culture mixte que pratiquent la plupart des cultivateurs progressifs et en cela, ils ont raison, car même dans les régions les plus favorisées, il y a des années où la récolte est moindre—cependant on peut dire qu'au Manitoba, il n'y a jamais eu de récoltes complètement perdues—et le colon qui a ses vaches, ses moutons, ses porcs, ses volailles, son jardin de ferme pourra toujours retirer certains bénéfices lorsque la récolte aura été mauvaise et sa position sera alors plus avantageuse que s'il avait compté exclusivement sur sa récolte de grain.

Il faut aussi considérer que sur chaque ferme où l'on cultive le grain, une grande quantité de sous-produits, qui ne peuvent être mis sur le marché à l'état naturel, procurent une excellente nourriture pour les animaux.

Mais pour réussir en cette culture et en faire un vrai succès, il faut une préparation en fait de bâtisses pour hiverner le bétail, surtout les vaches laitières; pour le soin à donner aux produits laitiers; pour l'alimentation voulue par foin, trèfle, luzerne, blé-d'Inde, fourrages de toutes sortes, ensilage qu'il faut conserver en bon état, soit dans les greniers, granges, abris, soit dans les silos en bois, en béton ou en fosse.

Sous ce rapport, tous les renseignements seront fournis avec plaisir et en français par M. Isidore Villeneuve, employé au Département de l'Agriculture, Winnipeg, Man.

Abeilles—La moyenne de production par ruche en 1923 a été de 156 livres. L'augmentation et le développement de cette industrie "domestique" est d'un million de livres par année dans le Manitoba. En 1922, la production totale a été de 1,800,000 livres; en 1923, de 3,041,712 livres. Nous n'avons pas sous la main les chiffres pour l'année 1924. Ce n'est toujours pas si mal pour un début!

Nous manquerions gravement à notre devoir, si au bas de la page intitulée: "Culture mixte," nous ne voyions la signature habituelle de

M. l'abbé N. C. Jutras que tout le monde connaît comme ayant été le champion de la culture mixte au Manitoba depuis des années.

Messieurs,

Vous me demandez un petit mot que vous insèrerez dans le pamphlet que vous ferez imprimer sous peu. Il me fait plaisir de constater que vous comprenez l'importance primordiale de cette culture intelligente, payante et sûre pour laquelle nous avons travaillé depuis des années sans beaucoup de succès apparent. Tout de même, nous ne désespérons pas et les résultats des dernières années sont encourageants; nos gens comprennent mieux, semble-t-il, que pour garder au sol sa fertilité et détruire les mauvaises herbes qu'une culture trop facile et exclusive de blé pendant des années avait appauvri, il faut changer de méthode.

Or il n'y a pas de meilleur engrais et de moyen plus radical d'extirper ces plantes nuisibles que le pacage et la culture des trèfles, luzernes, fourrages de toutes sortes. Nous en avons la preuve depuis quelques années, ici même dans ma paroisse...Nos terres ne sont pas épuisées, Dieu merci! parce que l'an dernier encore, après avoir semé du blé pendant 30 ans et au-delà presque chaque année, sans engrais, sans fumier autre que le pacage et une rotation, plusieurs paroissiens ont récolté de 30 à 40 minots de blé à l'acre.

Il faut bien faire connaître à nos compatriotes du Québec et d'ailleurs que nos terres du Manitoba sont inépuisables, du moment que l'on y fait de l'élevage, ce qui augmente considérablement le revenu annuel; du moment que l'on garde un moyen troupeau de bonnes vaches laitières et tout ce qui constitue une ferme bien montée. Par conséquent, que l'on ne craigne pas de venir au Manitoba, les terres sont aussi bonnes que jamais.

D'après ce que j'ai pu constater ici depuis 43 ans, si un certain nombre de nos compatriotes n'ont pas réussi ici, c'est par leur faute nombre de nos compatriotes n'ont pas réussi ici, c'est par leur faute, par leurs folles dépenses, par leur négligence impardonnable. Cependant, malgré eux et malgré tout, ils n'ont pu se ruiner: signe que le pays était plus fort qu'eux!

Prônez bien haut et partout la culture mixte, c'est en elle qu'est notre salut. Sa Grandeur Mgr Béliveau m'écrivait il y a quelques années: "N'oublions pas que ce sont les vaches qui règleront la question de notre survivance!"

En avant donc et toujours pour la "culture mixte!" et bon succès dans votre apostolat de colonisation.

Votre tout dévoué,

(Signé) N. C. JUTRAS, Ptre.

INDUSTRIE LAITIERE

Le présent chapitre est de M. Isidore Villeneuve, inspecteur général de l'industrie laitière au Manitoba et actuellement instructeur agricole au Département de l'Agriculture.

M. Isidore Villeneuve est venu au Manitoba en 1909 en qualité d'instructeur bilingue au Collège d'Agriculture; il venait d'obtenir ses diplômes de l'école d'industrie laitière de Kingston, Ont. Par ses conférences dans les paroisses et centres de langue française, par ses écrits dans les journaux, par les services rendus à ses compatriotes du Manitoba et de tout l'Ouest, M. Villeneuve a droit à la reconnaissance de tous. Félicitations et gratitude doivent être exprimées au Departement de l'Agriculture de la province pour avoir su s'assurer les services d'un bilingue et des plus compétents.



Voici ce que M. Villeneuve dit de la possibilité et des résultats de l'industrie laitière au Manitoba:

"Non-seulement on peut faire de l'industrie laitière au Manitoba, mais elle peut être faite d'une manière payante, plus payante même que dans beaucoup d'endroits du Canada et des Etats-Unis.

"Pourquoi?

"1o. Parce que le terrain, tout en étant de première qualité, est moins cher. Ainsi, on peut se procurer du bon terrain pour l'industrie laitière à raison de $5.00 l'acre en montant, jusqu'à concurrence de $50.00, tandis que dans l'Est du Canada, le même terrain se paie de $50.00 à $100.00 l'arpent et aux Etats-Unis, de $100.00 à $300.00 l'acre dans des conditions à peu près semblables.

"2o. Parce qu'en général le sol est plus fertile ici. Une preuve épatante, c'est que, comme le constate aussi M. l'abbé Jutras, depuis au-delà de 40 ans, dans les vieilles paroisses, on a cultivé grain sur grain sans y mettre aucun engrais naturel ou chimique, et l'an dernier encore, ce même sol inépuisable a donné un rendement de 35 à 40 minots de blé à l'acre, de 40 à 60 d'avoine et de 35 à 50 d'orge. Cela suffit.

"3o. Parce que les terres neuves sont plus faciles à défricher. Dans la partie nord et est de la province, il y a quantité de terres admirablement adaptées à la culture mixte à base d'industrie laitière; le foin y est abondant, l'eau jaillit presque partout des puits artésiens et à peu de profondeur, il y a des bosquets, des broussailles, du bois en quantité pour fournir au bétail un abri protecteur contre les intempéries des saisons et une ombre bienfaisante contre les grandes chaleurs de l'été et les inconvénients qui s'y rattachent. Il faut bien remarquer cependant que ce bois n'est pas la grande forêt, mais presque tout du tremble ou peuplier qui mesure environ 6 pouces de diamètre et dont la hache du défricheur, le feu ensuite et enfin la charrue ont facilement raison.

"4o. Parce que, avec les méthodes modernes, des plus perfectionnées, un homme peut mettre plus grand en culture ici avec le même ouvrage que n'importe où ailleurs; par conséquent réduisant d'autant les frais d'exploitation, main-d'oeuvre, temps, etc. Et comme dans nos familles canadiennes-françaises, les bras ne manquent pas plus que le courage, il s'ensuit que les profits devraient être plus considérables.

"5o. Parce que tous les fourrages nécessaires à une forte production de lait, tels que blé-d'Inde à ensilage, légumes, trèfles, luzerne, etc. sont cultivés ici avec succès.

"6o. Parce que les céréales, qui sont la partie dispendieuse dans la production du lait, sont produites à meilleur marché ici que dans n'importe quelle province du Dominion.

"7o. Parce que, à cause des conditions énumérées plus haut, l'élevage peut se faire à meilleur marché.

"Pour ces raisons d'ordre physique, matériel, climatérique, le cultivateur peut produire du lait à meilleur marché et de qualité égale, sinon supérieure, et comme le marché est le même pour tous, il s'ensuit que nos produits laitiers rapportent plus en espèces sonnantes que n'importe où ailleurs.

Mais (oui, il y a toujours un "mais"), pour que cette industrie soit payante, ici comme ailleurs, il y a certaines conditions indispensables à observer: c'est le côté moral et pratique de la question et ne réussiront en cette branche d'industrie que:

Ceux qui la pratiqueront d'une manière intelligente et suivie, c'est-à-dire:

Ceux qui ne garderont que de bons reproducteurs dans leur troupeau;

Ceux qui donneront les soins voulus à l'élevage des veaux en vue d'augmenter la production du lait plus tard;

Ceux qui produiront sur la ferme même les nourritures appropriées à la production du lait;

Ceux qui prendront un peu sur leur confort pour en donner à leurs vaches laitières;

Ceux qui se rendront compte du rendement de chaque vache par un contrôle suivi;

Ceux qui verront à avoir un bon pacage de bonne heure le printemps et tard l'automne, en cultivant du brome inerme (brome grass) trèfle d'odeur, (mélilot) et seigle d'automne;

Ceux qui préviendront en autant que possible les accidents et les maladies chez le bétail, car prévenir, c'est guérir;

Ceux enfin qui prendront soin de leurs produits latiers, afin d'en tirer le plus grand profit par les prix élevés que ces produits supérieurs commanderont sur le marché.

Tous les journaux du pays ont publié les résultats surprenants et des plus encourageants que les cultivateurs du Manitoba ont obtenus depuis quelques années en ce genre d'industrie; d'ailleurs les premiers prix emportés haut la main en sont la meilleure preuve. Nous pourrions multiplier les témoignages de cultivateurs qui s'étaient presque **ruinés** en **ruinant** leurs terres avec la grande culture et qui se sont relevés par cette culture mixte à base **d'industrie laitière** et cela en quelques années seulement. Nous nous bornerons à celui de M. J.-B. Vuignier, de Notre-Dame de Lourdes, Man.

M. Isidore Villeneuve,
Département de l'Agriculture,
Winnipeg, Man.

Cher Monsieur,

Voici en abrégé mon histoire depuis mon arrivée au pays le 9 mai 1895. Nous venions de Suisse, attirés de ce côté par quelques amis et connaissances. J'avais alors 14 ans. Comme nous n'avions pas d'argent pour la peine, je dus travailler chez un voisin pendant quelques années, les gages étaient plutôt maigres. Avec mes petites économies, j'achetai une terre au prix de $1,000.00 sans comptant et des paiements faciles. Ensuite je me mariai à une compatriote, née A. Gaspoz, et mes beaux-parents furent assez bons de me laisser le bénéfice de leur terre avec 75 acres en culture à notre profit pendant quelques années. Deux vaches et un veau donnés par ces derniers devinrent la souche de mon troupeau actuel. En 1909, j'achetai un autre quart à deux milles du premier pour la somme de $3,000.00. Au printemps de 1911, nous venions habiter

la maison que j'avais bâtie l'année précédente. J'achetai encore une autre terre cette même année pour $1,000.00.

En 1915, j'achetai un reproducteur enregistré de la Ferme expérimentale de Brandon et, en 1919, vous achetiez pour moi le premier Holstein de la ferme d'Otterburne. Cette année-là encore, j'achetai mon troupeau de moutons au coût de $750.00. En 1921, j'achetai un quart voisin au prix de $7,500.00, je donnai en acompte mon premier quart évalué à $2,500.00. Je jois encore $2,000.00 sur ma dernière terre. En 1922, je fis l'acquisition de porcs Yorkshire; avec un troupeau de bonnes vaches, c'est assez payant.

Actuellement je travaille à améliorer mon troupeau de volailles. Entretemps, j'ai accepté de coopérer avec le Dr Newman, céréaliste du Dominion pour l'essai d'une nouvelle variété de blé. Je dois vous dire aussi que notre essai d'ensilage économique a très bien réussi quant au rendement et pour la nourriture des animaux.

Quant à l'estimation de ce que je possède actuellement, sans devoir un sou à qui que ce soit, le minimum serait de

$5,000.00 pour ma ferme d'habitation,
$1,000.00 pour la deuxième,
$4,000.00 pour la troisième,
$3,000.00 pour

le roulant avec chevaux, vaches, cochons, moutons, volailles, abeilles. Le tout se monterait à pas moins de $13,000.00.

Maintenant pour le pays en général, il offre certainement des avantages à ceux qui sont courageux et économes. Les moyens de réussite sont, à mon avis, de ne pas entreprendre au-delà de ses moyens, de faire le moins de dettes possible: si l'on n'a pas d'argent, travailler à gages; pendant ce temps, on acquiert de l'expérience.

Pendant les 23 années de notre ménage, une nombreuse famille est venue tour à tour égayer et attrister notre foyer. Tous soumis et assidus, ils sont pour nous d'une aide considérable, ils sont 15 vivants, et pleins de santé.

Veuillez dans ceci prendre ce qui pourra vous être utile, vous le tamiserez au besoin; je n'ai guère de compétence en écriture! La charrue a été pour moi très instructive; j'y ai appris à aimer la grande loi du travail qui est sublimement belle et saine, mais les leçons d'orthographe et de style n'y sont pas connues là! vous y suppléerez (s.v.p.).

Je vous prie d'agréer les cordiales salutations de toute la famille.

Votre dévoué et obligé,

(Signé) J. Bte Vuignier.



Marché—Vente des produits laitiers.—Ce n'est pas tout que de produire, il faut pouvoir vendre et surtout quand ces produits se nomment: lait, crème, beurre, fromage et sont des articles périssables, qui ne se peuvent conserver comme le grain, le foin et autres produits de la ferme.

A cela la réponse est facile et toute trouvée. Nous avons dit au commencement que le Manitoba était sillonné de chemins de fer et de bonnes routes, par conséquent d'accès facile au colon pour expédier ses produits laitiers au grand marché qu'est Winnipeg.

Il y a dans la province du Manitoba 51 beurreries, 14 fromageries, 8 postes d'écrémage qui reçoivent le lait et l'expédient à Winnipeg. L'an dernier seulement, il a été délivré à la capitale 208,774,520 livres de lait, ce qui représente une valeur de $13,093,902.44: une augmentation de $595,958.40 sur l'année précédente.

En 1924, il a été exporté du Manitoba 198 wagons de beurre de crêmerie; de ce montant, 29,000 boîtes de beurre doux ont été expédiées directement sur les marchés de l'Angleterre et vendues à un prix spécial. Tout fait prévoir que cette spécialité de beurre doux ira en augmentant, parce que la demande est très en faveur de l'autre côté de l'océan.

Le fromage du Manitoba, qui est vendu sur le marché local, rapporte le même prix que le meilleur fromage d'Ontario.

Enfin, avec un plaisir et avec un orgueil bien légitime, nous mentionnons, en passant, que le beurre du Manitoba a remporté l'an dernier, 51 pour cent des premiers prix offerts dans les grandes expositions du Canada.

CONCLUSION

Puisque l'industrie laitière en cette province est chose assurée, payante, pourvoyeuse d'avenir, il est du devoir de chaque patriote

ayant à coeur la réussite dans ses entreprises agricoles, le maintien de la fertilité de son sol, l'établissement à demeure de sa famille, d'encourager par l'exemple encore plus que par la parole cette industrie laitière, source de prospérité, de bonheur et pour nous, Canadiens français, "moyen de survivance."

Maintenant que fera celui qui n'a qu'un petit capital et qui veut s'etablir sur une terre, comme c'est le cas pour plusieurs ?

Celui-là devra débuter avec 5 à 6 vaches laitières, quelques porcs, 40 à 50 volailles, une paire de chevaux et les instruments agricoles absolument nécessaires. Tout en vivant du produit de sa ferme, il pourra agrandir son champ progressivement, faire sa provision de fourrage l'été et à l'automne, aller travailler aux battages pour se faire un peu d'argent pour les mois d'hiver.

Au bout de cinq à six ans, l'inventaire de celui qui aura commencé ainsi avec $500.00 à $600.00 prouvera qu'il a en mains une valeur réelle de $2,000.00 à $3,000.00. En conséquence, à ceux de partout qui n'ont qu'un petit capital, insuffisant pour acheter une ferme toute montée ou une terre toute en culture, nous leur conseillons de venir visiter les endroits indiqués plus haut, d'acheter de ces terres à bon marché à l'heure actuelle, mais qui doubleront de valeur dans quelques années.

Nous ne craignos pas d'avancer, preuves en mains, que ceux qui suivront les conseils dictés par l'expérience ne regretteront pas leurs démarches et avant plusieurs années, seront des hommes indépendants, des propriétaires du sol manitobain, travaillant à la grandeur et à la prospérité de leur pays, au lieu d'être de simples journaliers ou hommes de peine dans les usines des grandes villes ou aux Etats-Unis.

ISIDORE VILLENEUVE, instructeur.

ORGANISATION RELIGIEUSE ET NATIONALE

Jusqu'ici nous avons démontré les ressources naturelles encore enfouies dans le sol de cette province; nous avons prouvé par des faits, des chiffres, des noms, des témoignages de personnes encore vivantes, que l'agriculture est et sera toujours la principale ressource du Manitoba. Mais il ne faut pas oublier que l'homme ne vit pas de pain seulement, il lui faut aussi une vie sociale, religieuse, nationale, et ce n'est qu'à cette condition dernière, mais première en importance, que le Canadien français consentira à venir prendre part à ces richesses mises devant ses yeux et à sa portée, richesses et domaines réservés pour lui et ses enfants.

Il est un fait reconnu de tous en colonisation et peuplement d'un pays, c'est qu'il faut transplanter le colon dans un milieu à peu près semblable à celui dans lequel il a été élevé, où il a grandi, si l'on veut qu'il plonge des racines profondes dans le sol de son pays d'adoption et produise des fruits abondants. Sans cela, peine perdue, efforts vains, inutiles, nuisibles, parce que ne trouvant pas les éléments qu'il

lui faut pour vivre sa vie propre, il se fera déserteur du sol, ne sera pas un bon citoyen, encore moins un bon patriote et ne sera pas un crédit pour la province qui lui aura donné asile. Il faut de toute nécessité que le colon de langue française trouve un milieu où il puisse pratiquer librement sa religion, parler sa langue et conserver ses coutumes et traditions nationales qui sont l'âme d'un peuple et qu'il ne quitte pas impunément. Ceci nous amène à parler de la religion qui est à la base des conditions d'immigration de langue française, en très grande majorité de foi catholique.

Religion.—Au point de vue catholique, le Manitoba est divisé en deux diocèses: St-Boniface, avec Mgr Arthur Béliveau comme archevêque, et Winnipeg, avec Mgr Alfred A. Sinnott, comme titulaire. Il y a aussi le Vicariat Apostolique du Keewatin, avec Mgr Ovide Charlebois, O.M.I., Evêque de Bérénice, résident à Le Pas, Man.

La population catholique du Manitoba est d'environ 100,000; de ce nombre, 43,000 sont de langue française, répartis dans 60 paroisses avec curés résidents et missions desservies.

Il y a dans les deux diocèses 108 prêtres séculiers, 73 réguliers, 102 religieux et environ 600 religieuses appartenant à différentes communautés.

Partout, jusque dans les endroits les plus reculés, l'on peut apercevoir la petite croix du clocher qui protège et encourage le colon. Dans les vieilles paroisses, on voit de belles églises qui sont la preuve du dévouement et de l'esprit de foi des populations de langue française du Manitoba.

A l'appui de cet avancé, qu'il nous soit permis de citer entre plusieurs le cas d'une famille canadienne-française venue des Etats-Unis au Manitoba il y a 45 ans passés; la famille Joseph Jubinville.

M. Joseph Jubinville est venu de Fall-River, Mass. en 1879 à la demande d'un vieil ami déjà établi sur les bords de la Rivière Rouge. Cet ami lui offrait de lui abandonner un de ses quarts voisins, s'il voulait venir avec sa famille de huit grands enfants. Deux étaient mariés et vinrent retrouver le reste de la famille un an après. Ils partaient cependant du pays de l'or et des gages fabuleux pour venir dans un pays sauvage, où l'expérience des récoltes était encore problématique, sans autres ressources que leurs bras et leur détermination de se faire un chez-soi et d'y établir leur famille.

Après 50 ans passés au Manitoba, cette famille qui a grandi et s'est développée comme le grain-de sénevé de l'Evangile, compte parmi ses enfants un dignitaire de l'Eglise de St-Boniface dans la personne de Mgr W.-L. Jubinville, Prélat Domestique, Curé de la Cathédrale; un petit-fils, prêtre Oblat et quatre religieuses. Les autres membres de la famille sont tous bien établis le long de la Rivière Rouge avec leur nombreuse postérité et il va sans dire qu'ils ont conservé leur foi catholique et les plus pures traditions de la race et sont des piliers de la nationalité dans cette partie du pays.

Ils ont simplement rempli leur mission. La Providence a mis sur leur chemin un ami, un voisin, un patriote qui voulait faire partager aux siens le domaine qui s'étendait tout autour et qui devait devenir un jour autre chose qu'un "ranch de buffalos." Ces pionniers écoulent tranquillement leurs vieux jours à l'ombre du clocher du village, heureux et satisfaits, entourés de leurs enfants et de leurs petits-enfants.

St-Boniface, Man.

Messieurs,

Merci de l'honneur que vous me faites ainsi qu'à ma famille en insérant ces lignes dans votre publication. Je souhaite qu'elles trouvent un écho chez nos compatriotes des Etats-Unis, afin qu'ils regardent de notre côté, en ce moment où les chances de réussite sont plus grandes et plus nombreuses qu'au temps de nos pères. Ils trouveront ici des conditions de vie religieuse, sociale, nationale, économique, qui ne se présentent qu'une fois dans la vie d'un homme. Ils sont assurés de la plus cordiale bienvenue.

(Signé) W.-L. JUBINVILLE, P.D.

Maintenant, que sont devenues les familles qui habitaient le "tenement" à côté? Au point de vue religieux, national, économique, peuvent-elles supporter la comparaison avec cette dernière? Nous ne le croyons pas.

Des institutions de tous genres ont surgi de terre au Manitoba depuis 50 ans: ce sont les monuments de la foi, de la langue, des traditions les plus pures de la race canadienne-française en ce pays.

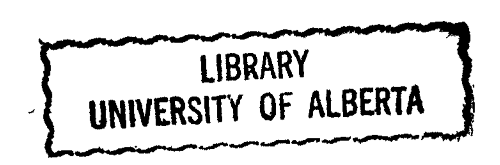
Le chapitre suivant sera donc consacré aux Institutions religieuses, aux Maisons d'Education cu Organisations nationales au Manitoba.

INSTITUTIONS RELIGIEUSES ET MAISONS D'EDUCATION

La ville de St-Boniface, en face de la capitale, est surtout remarquable par ses institutions religieuses de toutes sortes; c'est le château-fort de l'idée française dans l'Ouest canadien. Ce n'est pas d'ailleurs sans raison, et quelquefois avec un grain de malice, que nos concitoyens d'autre nationalité la désignent sous le nom typique de "ville sainte" (the holy city) par opposition sans doute à la cité commerciale qui se range troisième en importance au Canada, Winnipeg.

Quand nous disons: "Institutions religieuses et Maisons d'Education," au point de vue canadien-français, ces deux termes sont synonymes et ne peuvent être séparés. Ainsi, par exemple, le Collège des Jésuites, le Juniorat des Pères Oblats, les couvents des RR.SS. Jésus et Marie, les Académies et autres du genre, donnent des cours bilingues dans les langues française et anglaise en même temps qu'ils procurent l'éducation religieuse et nationale à leurs élèves.

A part les maisons mentionnées plus haut, nous devons nommer les Académies Provencher et St-Joseph, les Collèges de St-Jean-Baptiste, de Swan Lake et dans nos paroisses de langue française, nous comptons au-delà de trente couvents où nos jeunes filles peuvent recevoir une



éducation supérieure et se préparer aux examens pour diplômes et brevets.

C'est d'ailleurs de ces mêmes maisons que sont sortis les hommes qui sont à la tête de nos destinées tant au point de vue religieux que national.

Ecoles bilingues.—Nous venons de dire que les deux langues officielles au pays sont enseignées dans nos collèges, académies, couvents-pensionnats de la province.

Dans tous les arrondissements scolaires où les nôtres sont la majorité et ont le contrôle, le français est enseigné. Ces écoles sont du nombre de 174.

Hôpitaux, hospices, orphelinats.—Dans toute société chrétienne bien organisée, le soin des pauvres, des infirmes, des vieillards a toujours été considéré comme une chose sacrée; aussi quelle plus belle preuve de charité, de dévouement que ces maisons que l'on appelle: hôpital général de St-Boniface, hôpital St-Roch pour les maladies contagieuses, tenus par les Rdes Soeurs Grises, hôpital des Soeurs de la Miséricorde, asile du Bon Pasteur, hospice Taché, etc. Ces maisons ne le cédent à aucune autre du genre sous tous les rapports et sont tenues sur un haut pied.

D'après l'énumération qui vient d'être faite, il résulte clairement que la vie religieuse, sociale, nationale est en pleine vigueur dans notre province et que l'éducation et l'instruction ne sont pas négligées. Nous profitons de la circonstance pour dire à nos compatriotes de partout qu'au Manitoba on peut faire instruire ses enfants, les préparer aux différentes carrières libérales, au commerce et à toutes les branches d'industrie, sans être obligé d'aller ailleurs, ce qui est est un grand avantage.

Remarques.—Il est consolant de constater que les familles venues au Manitoba depuis quarante ans ont fourni de nombreux prêtres, religieux et religieuses. Elles ont donc été visiblement bénies pour avoir rempli leur mission.

Comme preuve du maintien des meilleures traditions de la race canadienne-française au Manitoba, nous apporterons le témoignage de la famille Napoléon Boulet, de Dunrea.

"M. Napoléon Boulet vivait à La Patrie, Comté de Compton, P.Q., sur une terre plus ou moins ingrate pour faire vivre une nombreuse famille comme la sienne. Un jour que des beaux-frères et amis se préparaient à partir pour le Manitoba plutôt que d'aller aux Etats-Unis, l'idée lui vint de les suivre. Mais il fallait partir et bientôt, et ces choses-là, c'est toute une affaire dans Québec. Les parents, les amis, même M. le Curé (qui entre parenthèse était son frère), se mirent de la partie et firent si bien que M. Boulet parut se rendre à leurs désirs. Tout heureux de l'avoir décidé à ne pas faire partie de l'expédition, un de ses amis offrit de lui prêter la somme de $200.00, afin de s'acheter des vaches qui l'aideraient à vivre.

"Que se passa-t-il pendant les quelques jours qui précédèrent le départ? Dieu seul le sait! Toujours est-il qu'au jour fixé. M. N. Boulet était prêt et s'embarquait.

"Vous pouvez d'ici imaginer les commentaires, les prophéties, les commérages qui suivirent! Ce pauvre Napoléon! que fera-t-il là-bas?

Loin des siens, pas d'église, pas d'école, pas d'argent: il faudra bientôt lui envoyer son passage pour qu'il puisse revenir! etc., etc.'

"En arrivant, M. Boulet loua ses services aux familles Landry et Carbonneau. Plus tard nous le trouvons à loyer sur les terres d'un Canadien-français. Quelques années après M. Boulet achetait le mille carré à raison de $20,000.00, c'était signer sa ruine! Vous vous trompez. Depuis, M. Boulet a acheté 11 autres quarts de section sur lesquels sont établis six de ses fils; un autre est prêtre, actuellement vicaire à la cathédrale de St-Boniface avec son ancien curé, Mgr Jubinville; deux filles sont religieuses chez les Soeurs Grises; trois autres sont mariées et la dernière demeure avec ses parents au joli village de Dunrea. M. Boulet et sa dame, née Lucina Paradis, sont âgés respectivement de 75 et 68 ans. Encore alertes tous deux et pleins de santé, ils jouissent maintenant d'un repos bien mérité au milieu de leurs enfants, et petits-enfants qui sont au nombre de 68.

"Sur ces terrains, devons-nous ajouter, pas un seul sou de dettes. Evaluez maintenant ces 15 quarts de section à $5,000.00 chacun et vous trouverez que M. Boulet et sa famille ont acquis un bien d'une valeur minima de $75,000.00. Cette dernière considération n'est rien en comparaison du bien moral, religieux et national que cette famille a fait dans ce pays, dans cette province, dans cette paroisse, et pourtant ce n'est que le fait d'une décision providentielle marquée au coin du plus pur patriotisme, l'attachement au sol de son pays.

"Connaissez-vous sous la calotte des cieux en endroit où un pauvre homme, sans beaucoup d'instruction, n'ayant que ses bras et son courage pour gagner sa vie, avec une famille de 15 enfants, puisse faire autant et mieux? Pourtant de ces merveilles-là, vous en trouverez dans presque toutes les paroisses du Manitoba.

N.-C. JUTRAS, Prêtre."

Déclaration de M. l'abbé Alexandre Boulet, Vicaire à la cathédrale:

Merci au comité de collaboration d'avoir pensé à ma famille et de l'avoir choisie entre plusieurs autres qui, dans des circonstances à peu près semblables, ont aussi bien réussi et ont fourni à l'Eglise et à l'Etat des sujets plus nombreux et plus distingués que la mienne.

(Signé) ALEXANDRE BOULET, Prêtre.

Nos hommes publics, juges, députés, magistrats, hommes de sciences, d'affaires, entrepreneurs, hommes de métier et surtout cultivateurs se distinguent entre tous et peuvent figurer à côté de n'importe quelle classe de n'importe quel pays. Preuve que le sol plantureux du Manitoba ne produit pas seulement du blé de première qualité, mais aussi des hommes supérieurs, patriotes, vigoureux et qui font honneur à leur race et à leur province!

Pour corroborer ces choses, nous ajouterons un mot dû à une des plumes les plus autorisées de l'Ouest, je veux dire de Son Honneur le Juge Prud'homme, père de Sa Grandeur Mgr J.-H. Prud'homme, Evêque de Prince-Albert et Saskatoon. Comme chacun sait, M. L.-A. Prud'homme, jeune avocat de Beauharnois, P.Q., vint au Manitoba le 29 mai 1880. M. l'avocat Joseph Dubuc, plus tard Sir Joseph, venait

de monter sur le banc, et le nouveau venu ne devait pas tarder à y monter à son tour. Voici la lettre qu'il nous adresse.

Messieurs,

Le spectacle réconfortant de nos paroisses du Manitoba se développant normalement et essaimant autour d'elles, les groupes de ses enfants qui, comme leurs pères, se cramponnent au sol, constituent la réponse la plus péremptoire à ceux de nos compatriotes qui seraient tentés de s'inquiéter outre mesure de notre avenir.

L'heure angoissante, où le problème de notre survivance nationale sur les bords de la Rivière Rouge se posait, est passée. Nous ne sommes pas des îlots perdus au milieu de l'océan de nos prairies, comme on l'a parfois répété. Nous occupons des points stratégiques où nos colons se touchent les coudes et fondent de nouvelles paroisses.

Profondément attachés par toutes les fibres de notre coeur à cette chère province de Québec, nous souhaitons que la voix de nos agents de colonisation soit entendue partout, afin que la coupe précieuse qui contient le beau sang français qui ne saurait tarir ne déborde plus au-delà de la frontière, mais s'écoule vers l'Ouest pour fortifier l'avant-garde de notre race.

Nous ne demandons pas à nos frères de Québec de déraciner les nôtres établis sur les bords du St-Laurent pour les transplanter ici, mais qu'ils indiquent la route de l'Ouest à ceux qui seraient tentés de prendre le chemin de l'exil ou des grandes villes.

(Signé) L.-A. PRUD'HOMME.

Organisations nationales.—Pour garder cette langue française, gardienne elle-même de trésors encore plus grands, il faut des sentinelles qui veillent sans cesse, une organisation qui dirige le mouvement dans la lutte, parce que, comme minorité ici, nous avons dû accepter la lutte et nous nous devons de la poursuivre jusqu'au bout. Ces derniers mots sont le "motto" de "l'Association d'Éducation" qui a ses ramifications dans toutes les paroisses et centres français du Manitoba et qui se fait une spécialité de la question scolaire.

Il y a aussi la "Société St-Jean-Baptiste," "l'Union Canadienne," "l'Union Nationale Métisse," et les cercles de l'A.C.J.C. dans plusieurs paroisses. Toutes ces organisations ont pour but de maintenir vivace l'union nécessaire entre les différents groupes français du Manitoba. Ce sont nos chateaux-forts de résistance.

Journaux.—Pour revendiquer nos droits et faire connaître au public ce que nous sommes, ce que nous faisons ici et ce que nous avons l'intention d'établir à demeure dans cette province qui doit être le lien entre l'Est et l'Ouest, nous avons nos journaux de langue française qui ne le cèdent à aucun autre du genre dans le Canada français.

"La Liberté," "Le Manitoba," "Les Cloches de St-Boniface," "l'Ami du Foyer," "Le Bulletin des Institutrices" vont porter chaque semaine, chaque mois à des milliers de lecteurs la bonne nouvelle de notre survivance française qui se dessine de plus en plus par notre

résistance magnifique, par le maintien de nos positions et par la colonisation de langue française qui a été et doit rester toujours le canal d'alimentation de nos groupements de langue française dans l'Ouest.



COLLEGE DE SAINT-BONIFACE

Colonisation, Immigration, Rapatriement.—Nous venons d'indiquer le moyen de survivance de notre race dans l'Ouest canadien par "la colonisation et le groupement des nôtres en paroisses," pour la sauvegarde contre l'ennemi du dehors, pour la conservation de nos forces vives, des traditions de la race. Tout cela, nous le devons à l'organisation paroissiale. C'est la paroisse, en effet, qui a bâti les écoles et les collèges, donné des missionaires et des religieuses, formé nos hommes d'Etat et nos hommes d'Eglise. Elle a organisé l'assistance publique, reculé les bornes des provinces. Tout dans notre vie nationale découle d'elle; on ne saurait exagérer l'importance de son rôle, ni la valeur de son oeuvre.

Nous savons ce qui a été mis en oeuvre contre cet organisme depuis 1763. A la conquête, tout s'écroula: gouvernement civil et militaire, organisation scolaire, tribunaux, administration, voirie,—tout, excepté la paroisse.

La force de résistance ne fut pas le traité de Paris. En 1763, l'Angleterre était plus à son aise en Amérique qu'en 1713. Non, le véritable obstacle à l'asservissement et à la conquête morale, ce fut la paroisse.

Il s'agit de trouver maintenant le moyen de diriger de notre côté des colons de langue française qui aient un peu d'argent; le point difficile à l'heure actuelle est de les trouver; le plus facile serait de les placer...Pour cela, nous laissons à notre missionnaire-colonisateur le soin de nous indiquer ces moyens.

"Messieurs,

Je vous félicite et vous remercie en même temps de l'heureuse idée que vous avez eue de publier cette jolie brochure remplie de faits, de chiffres, de noms qui témoignent d'une manière frappante en faveur de la colonisation française au Manitoba. C'est pour nous, prêtre-colonisateur de cette province, un réconfort moral

et une aide puissante dans la tâche ingrate, mais nécessaire, que nous avons à remplir à l'heure actuelle.

Nous avons toujours compté sur la coopération des nôtres de cette province, parce que les premiers .intéressés; ensuite, sur le concours des agents de rapatriement aux Etats-Unis; sur l'organisation du Bureau de colonisation du Gouvernement fédéral et sur le patriotisme vraiment canadien de tous les compatriotes de ce pays du Canada.

Nous remercions d'avance tous ceux qui travaillent à leur manière à la colonisation de langue française en cette province; mention spéciale doit être faite ici du Gouvernement fédéral du Canada qui veut, par tous les moyens ,garder nos nationnaux dans le Canada, arrêter l'exode vers le sud et rapatrier autant de Franco-Américains que possible, parce qu'ils sont déjà nôtres. C'est dans le but d'activer ce rapatriement des nôtres, qui est la meilleure forme d'immigration à tous points de vue que le Gouvernement canadien vient de nommer trois nouveaux agents de langue française dans la Nouvelle-Angleterre.

Voici leurs noms et adresses:—

MM. C. A. Laurier, 43 Manchester St., Manchester, N.H., U.S.A.
G. J. Charette, 41, North Main, "The Globe," Fall-River, Mass.
L. A. Delorme, 75, Main St., "The Call," Woonsocket, R.I.
J. B. Riordon, 204 "Clapp Memorial Bldg.." Portland, Maine.
J. E. Laforce, 333, Washington St., Boston, Mass. (Ce dernier, agent des ressources Naturelles des Chemins de fer nationaux.)

C'est à ces messieurs que doivent s'adresser les Franco-Américains qui désirent venir visiter notre pays dans le but de s'y établir, s'ils veulent profiter des prix réduits en leur faveur ($25.25) de Montréal à Winnipeg et au-delà. A tous ceux d'ici qui ont des parents, des amis, des connaissances de l'autre côté de la ligne 45e., de leur écrire, de leur envoyer un livret, un journal, une revue de notre pays, de les inviter à venir grossir notre nombre et partager notre domaine dans le Manitoba.

Bureau de Colonisation, 353 rue Craig Ouest, Montréal, Que.—Ce bureau, que tout le monde connaît, composé de Missionnaires Colonisateurs pour chaque province, a pour but de diriger le mouvement de colonisation, d'indiquer au futur colon l'endroit où il pourra et devra réussir en suivant les méthodes, les conseils, la direction que lui indiquera le missionnaire-colonisateur du district pour lequel il est nommé. L'abbe J.-A. Ouellette est le directeur du dit bureau.

N'oubliez pas d'écrire et de faire écrire vos parents et amis de partout au prêtre-colonisateur, l'abbé J. A. Normandeau, 353 Craig-Ouest, Montréal, Que.

Nous devons aussi des remerciements particuliers au Gouvernement du Manitoba et aux Honorables Représentants de notre race pour les services rendus à notre cause sous forme discrète, mais non moins appréciée.

Nous connaissons trop le zèle et le dévouement de Nos Premiers Pasteurs pour qu'il en soit fait mention ici, excepté pour nous exciter à travailler davantage à l'avancement de notre cause de langue francaiçe au Manitoba.

Renseignements utiles, nécessaires.—M. l'abbé H. Messier, prêtre de l'Archevêché de St-Boniface, est l'assistant du missionnaire-colonisateur. Il se fera un plaisir et un devoir d'aller rencontrer les nouveaux venus à leur arrivée, en vue de leur fournir les renseignements nécessaires sur terres à vendre, à louer, à prendre en "homesteads," sur les moyens de se rendre à tel ou tel endroit, etc. C'est aussi à ce dernier que doivent s'adresser ceux qui, sur place, ont besoin de renseignements pour main-d'oeuvre, pour marchés à conclure, etc. Aux chercheurs de terres en route pour l'Ouest, M. Thos. Gelley, Commissaire de l'Immigration, offre la plus cordiale hospitalité à la salle d'Immigration, à Winnipeg.

Messieurs,

Merci de votre délicate attention à mon égard. Vous me demandez quelques mots de collaboration à votre brochure: je ne puis offrir que ma collaboration pratique en ce qui regarde la réception et l'accommodation des colons à leur arrivée. Dites aux nôtres, à ceux de notre langue, qu'ils sont toujours les bienvenus à la salle d'Immigration du Gouvernement fédéral, tout à côté de la gare du Pacifique Canadien.

Votre tout dévoué,

(Signé) THOS. GELLEY, Commissaire.

Conseils, avis aux acheteurs.—Il est de notre devoir de prêtre-colonisateur de recommander au futur colon de venir voir d'abord, de visiter ici, là, partout, s'il le faut; la chose en vaut la peine, puisque de cette visite dépendra souvent l'avenir de toute une famille, et par celle-là, de centaines d'autres peut-être.

Venez voir et visitez vous-même. Dans chaque paroisse ou centre français, on se fera un plaisir de vous renseigner à point sur les terres à vendre, prix, conditions. Pas n'est besoin de recommander au futur colon de considérer ses intérêts personnels et ceux de sa famille avant ceux de tout autre.

C'est pour lui-même, pour son avenir, pour celui de sa future paroisse qu'il fait ces démarches qui coûtent du temps, de l'argent, mais dont il espère être recompensé un jour à venir. Qu'est-ce, en effet, que $25.00 ,$50.00, même $100.00 dans l'achat d'une terre, dans le choix d'un terrain à votre goût?

L'essentiel est que vous soyez satisfait, peu importe où! Car il ne faut jamais perdre de vue qu'un colon satisfait en vaut 1,000 qui ne le sont qu'à demi et 10,000 qui ne le sont pas du tout.

Par conséquent, à ceux qui donnent les renseignements d'être aussi larges et indépendants que possible. Laissons au nouveau venu la liberté de choisir ce qui lui convient, aidons-le de nos conseils désintéressés; mais à lui de prendre la décision et d'assumer la responsabilité. Personne, d'ailleurs, n'a besoin d'être dupe dans

l'achat d'une terre ou dans un marché quelconque en vue d'établissement.

Que l'on se hâte! parce que les avantages d'établissement qui s'offrent aujourd'hui ne se présentent qu'une fois dans la vie d'une personne. Ne la manquez pas, cette chance!

J. A. NORMANDEAU, prêtre-colonisateur,
353, Craig-Ouest, Montréal, Que.

En même temps que cette lettre, nous trouvons sur "La Liberté," numéro du 13 mai 1925, la confirmation des avancés et des conseils pratiques du missionnaire-colonisateur.

A l'occasion de la mort de M. Ambroise Sarrasin, à St-Joseph, Man., un de ses concitoyens qui a habité le Manitoba pendant quelques années, maintenant sous-agent des terres à Uniacke, Abitibi, envoie ce qui suit:

"M. Ambroise Sarrasin vint de Woonsocket, R.I., avec sa famille, en 1878. Au bout de quelque temps, il fit venir au Manitoba 10, 20, 30 familles et plus de ses parents et amis qui sont aujourd'hui des fermiers prospères. C'était du patriotisme en action plutôt qu'en paroles: il travailla à la grandeur de la nation, à l'augmentation de notre influence religieuse, politique et nationale. Il a su assurer à ses enfants du sol manitobain les moyens de vivre, de s'établir et de prospérer. La colonisation a été l'oeuvre maîtresse pour lui, l'intérêt dans le travail étant l'idéal qui l'animait constamment.

"A nous d'imiter et de recueillir cet héritage national de nos anciens explorateurs qui ont écrit une page mémorable dans les annales du pays. Nous leurs devons reconnaissance et admiration, parce qu'ils ont fait honneur à la race et à la grande famille canadienne."

Dans une autre page du même numéro de journal, nous relevons le fait suivant:

L'expérience d'un Francais

"François Madec, natif de Caen, France, était venu s'établir, il y a une douzaine d'années, à Mariapolis, Man. Il était courageux et les récoltes étaient bonnes. Dans l'espace de dix ans, sa famille s'était augmentée de neuf membres et il possédait un capital raisonnable. L'exilé regrettait cependant son pays d'origine. Un jour, il se décida à y retourner, dans l'espoir de reprendre à Caen son ancien métier de forgeron. Il partit en 1922 avec tout son monde. L'avenir ne devait pas lui porter chance.

"Madec, après deux ans de travail presque infructueux, a retiré ses dernières économies et s'en est servi pour acheter des billets qui l'ont ramené au Canada avec sa famille. "Les conditions de vie sont impossibles en France, nous disait le brave homme. Il en coûte plus cher pour manger que pour s'habiller. . . A la campagne, il est impossible de se procurer une vache à moins de quelques milliers de francs."

"Madec ajoutait: "Beaucoup d'autres Français viendraient tenter fortune chez vous, mais la dépréciation du franc les force à remettre à plus tard leurs projets de voyage. Quant à moi, j'ai eu ma dernière aventure. Vive le Canada! J'y suis, j'y reste.". . .

Voilà qui parle éloquemment en faveur de notre pays.

Conclusion.—Il nous fait grand plaisir de constater depuis quelque temps dans les journaux de l'Est, dans les revues, chez ceux que préoccupe le problème de la survivance française en Amérique, au Canada et dans les provinces de l'Ouest, un changement d'opinion qui est de nature à réjouir le coeur de tous les patriotes de ce pays.

N'y a-t-il pas place dans notre immense pays, pour toutes les bonnes volontés, d'où qu'elles viennent, sans distinction d'origine ni de tendances nationales?

Nous nous contenterons de reproduire les principales idées contenues dans "La Voix de l'Ouest" de l'"Action Catholique," numéro du 15 avril 1925 en réponse à "Pertinax" de "La Liberté," de Winnipeg.

"C'est vers les provinces d'Ontario et de l'Ouest que nous devons surtout diriger ceux qui ne resteront pas chez nous. Quand, dans ces provinces, nous aurons établi suffisamment de membres de nos familles québécoises, nous pourrons ensuite nous reposer pour laisser à la voix du sang le soin d'entretenir le courant commencé."

De son côté, l'"Action Française," dans son numéro d'avril dernier, n'est pas moins explicite et nous en lui en donnons crédit.

"Nous profitons des circonstances (mentionnées plus haut) pour féliciter cordialement nos compatriotes de l'Ouest et les assurer, une fois de plus, de notre active sympathie.

"Nous sommes tou d'accord sur la nécessité de constituer un Québec puissant et de lui garder en conséquence le plus de population française possible. Mais, cette réserve faite, nous de l'Action française le redisons une fois de plus à nos frères de là-bas: plutôt que de voir un Canadien-français de nos campagnes prendre la route des Etats-Unis ou s'en venir accepter dans nos villes, un rôle de manoeuvre inférieur, nous préférons de beaucoup le voir s'établir sur une bonne terre de l'Ouest, au milieu de ses compatriotes.

Merci du fond du coeur, Frères de l'Est, pour votre sympathie que vous déclarez vouloir "active"; soyez assurés que s'il n'en dépend que de nous, gens de l'Ouest, elle le sera bientôt et toujours!

En cela, "l'Action Catholique" et "l'Action française" ne faisaient que répéter presque mot pour mot ce qu'écrivait M. Henri Bourassa, dans "Le Devoir," numéro du 3 mai 1923: "Encore la colonisation." Répondant aux conférences données par Nos Seigneurs Béliveau et Prud'homme et à un article signé "Canadien," de l'Abitibi, M. Bourassa disait:

"Longtemps a prévalu, chez nous, l'opinion que, pour endiguer le courant migrateur, il faut à tout prix garder tous nos gens dans la province de Québec. L'histoire nous enseigne qu'en dépit de tous les efforts . . . il sera toujours impossible de garder tous les fils des nôtres dans les cadres si bienfaisants du Québec. A preuve, telle région de la province où l'on a combattu à outrance tout mouvement de migration vers l'Ouest et dont la moitié de la population habite aujourd'hui les Etats de la Nouvelle-Angleterre. Ne vaut-il pas mieux diriger ces émigrants QUAND MEME vers les bonnes régions agraires du Nord Ontario et des provinces de l'Ouest? N'est-il pas préférable qu'ils s'établissent

en terre canadienne, au double sens national du mot, que de les laisser aller s'engouffrer dans les villes industrielles de la Nouvelle-Angleterre?

"Assurément; et pour mon humble part, je n'ai jamais caché ma pensée à cet égard: toute famille canadienne-française enracinée à la terre, préservée par la saine vie rurale, fût-elle aux confins de l'Ouest, VAUT mieux pour la patrie, pour la race et pour l'Eglise que dix familles d'HABITANTS transplantées dans les villes, même dans les villes de la province de Québec.

Les esprits dirigeants de la province de Québec ne devraient pas hésiter à favoriser de tout coeur un mouvement bien ordonné dont la résultante serait de diriger vers les prairies de l'Ouest ceux de nos agriculteurs qui sont forcés d'abandoner leurs terres trop petites pour y établir leurs nombreaux enfants et qui n'ont pas d'aptitude pour le défrichement des terres boisées.

"De ceux-là, il y aura toujours un nombre assez considérable dans nos vieilles campagnes. A maintes reprises, j'ai constaté que, de toutes les catégories de Canadiens-français, la plus impropre à fournir des colons de forêt, ce sont nos habitants des vieilles paroisses planches. L'homme des villes, pourvu qu'il soit resté sain de corps et d'esprit, fai souvent un meilleur colon que l'homme des champs, habitué depuis des années aux labours faciles et à la culture routinière. Les vrais colons de la forêt, ce sont les colons eux-mêmes et leurs fils."

Nous ne pouvions trouver un conclusion plus juste et plus à-propos

Que l'on vienne voir notre province du Manitoba, que l'on fasse une visite de "conviction plutôt que de simple convention," et l'on sera heureux de vous recevoir et de vous offrir la plus cordiale bienvenue.

Tous renseignements supplémentaires vous seront donnés aux adresses suivantes:

Département de l'Agriculture, Winnipeg, Man. (aux soins de M. I. Villeneuve);

M. l'abbé J.-A. Normandeau, Ptre. Colonisateur, 353, Craig Ouest, Montréal, Qué.;

M. l'abbé H. Messier, Prte-assistant, Archevêché, St-Boniface, Man.

Messieurs les Agents de rapatriement aux Etats-Unis.

La distribution de cette brochure est gratuite, faites-en la demande aux adresses ci-dessus.

